

Au Canada, nous avons la bonne fortune de posséder une abondance de vivres, tandis que le spectre de la famine hantera peut-être nos ennemis et certaines de leurs victimes par suite de la rupture des moyens de transport et de mauvaises récoltes.

Au 23 avril, Broomhall rapportait que l'Angleterre augmentait ses emblavures de 1,900,000 acres.

Le *New York Times* emprunte le passage suivant au *Broomhall's Corn Trade News* sur la situation commerciale en Europe :

La rareté de la main-d'œuvre et une température pluvieuse et inclemente au moment des semailles ont contribué à réduire les emblavures. La préparation insuffisante du sol, les fortes gelées des mois d'hiver et la température froide et pluvieuse du printemps ont toutes eu leurs effets. Si les Allemands ont souffert de cet état de chose au même point que leurs voisins, leur situation au point de vue des approvisionnements ne doit pas être enviable. Privée de communications maritimes, et ne pouvant compter sur une faible quantité de blé russe, l'Allemagne ne pourra pas tabler sur des réserves considérables à la fin de la présente saison.

Par ailleurs la Grande-Bretagne et la France disposent de fortes réserves et l'Australie et le Canada possèdent des excédents substantiels.

Nous devons tous remplir nos rôles énergiquement et travailler dans un seul but, c'est-à-dire gagner la guerre, même si cela comporte de grands sacrifices. Ceux qui seront appelés à verser de lourds impôts devront s'estimer chanceux d'être en état d'apporter cette contribution à la victoire finale.

La lecture de trois passages tirés du *London Times* ne manquera pas d'intérêt en ce moment. Le premier est une citation d'un message envoyé par les nobles et les Communes d'Ecosse au pape, en 1320.

Nous ne combattons pas pour la gloire, ni pour la richesse, et pas davantage pour l'honneur, mais nous combattons pour la liberté que personne ne voudrait abandonner même au prix de sa vie.

L'autre est tiré d'un discours prononcé par William Pitt, en 1803 :

Nous devrions nous rendre bien compte de la gravité du danger qui nous menace; nous devrions l'affronter avec cet état d'âme qui produit une confiance raisonnée, qui ne hait ni ne craint l'ennemi; et bien que d'une part nous sachions exactement ce qu'il comporte en ce moment de crise épouvantable il ne faut pas oublier par ailleurs ce que nous avons en jeu, ce que nous défendons. Il s'agit de nos biens, de notre liberté, de notre indépendance, de l'existence même de notre nation. Nous nous battons pour conserver nos caractéristiques, notre nom d'Anglais, pour tout ce que nous avons de cher et de précieux en ce monde.

En dernier lieu, je citerai Abraham Lincoln :

La lutte actuelle n'est pas entièrement pour le présent. Elle a également trait à un vaste futur.

On me permettra de faire écho aux sentiments des honorables sénateurs en disant que

L'hon. M. PATERSON.

nous regrettons bien sincèrement le décès de notre cher ami, feu le Gouverneur général, Lord Tweedsmuir. Le Canada ne se rend pas bien compte du précieux ami qu'il a perdu, mais cette perte a été en quelque sorte atténuée par la nomination de Son Excellence le Comte d'Athlone à sa succession. Ce dernier nous arrive mûri par l'expérience, par les voyages et imbu de très nobles traditions. Nous escomptons son influence avec espoir et plaisir.

Thomas à Kempis a dit :

Ne donnez pas une grande importance à celui qui vous appuie ou vous combat, mais ne cherchez et ne vous souciez que de ceci,—que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez.

Je terminerai en promettant l'appui de cette honorable Chambre au Gouvernement du Canada et à nos alliés, jusqu'à l'extrême limite, pour ce qui est de la poursuite immédiate et des plus énergiques de notre effort de guerre.

(Texte)

L'honorable ARISTIDE BLAIS: Honorables sénateurs, ce n'est pas sans une réelle émotion, mêlée d'une grande fierté, qu'après avoir entendu l'éloquent discours de l'honorable sénateur de Fort-William (l'honorable M. Paterson), je me lève pour la première fois dans cette Chambre Haute du Sénat, afin de remplir la périlleuse et délicate fonction d'appuyer l'adresse en réponse au discours du Trône.

Le grand honneur qui m'échoit, vous le pensez bien, dépasse de beaucoup mon humble personne. Il s'adresse surtout à la province à laquelle j'appartiens, et à la minorité que je représente.

Qu'il me soit donc permis d'offrir à l'honorable Leader de cette Chambre (l'honorable M. Dandurand) l'expression bien sincère de ma reconnaissance pour m'avoir ainsi particulièrement honoré.

Je tiens également à lui dire mon admiration et mon estime pour ses hautes qualités morales, sa noblesse de caractère et tout le prestige qui se dégage de sa bienveillante personnalité.

Il me fait plaisir de le voir à son poste, si bien portant et si dispos, et de le féliciter de la façon toujours allègre et courtoise avec laquelle il accueille les nouvelles recrues, et de la maîtrise qui le caractérise dans la conduite des débats de cette Chambre.

Dans cette enceinte toute empreinte de majesté et de sérénité, où les passions politiques se sont émoussées avec l'âge, je me sens tout à fait à l'aise pour présenter mes hommages personnels au très honorable premier ministre du Canada et lui dire, ce que tout le monde pense, qu'il a bien mérité de la patrie.

En effet, son patriotisme éclairé, son respect de la constitution, cet esprit d'unité qui lui